

## CONFERENCE DE JACQUES LE GOFF CONGRES LVN 2013

### INTRODUCTION

« L'événement sera notre maître intérieur <sup>1</sup> » écrivait Mounier à J.M. Domenach à la mi-septembre 1949. Cette affirmation m'a toujours intrigué : comment ce qui relève de l'histoire, de l'ordinaire ou de l'extraordinaire des jours, peut-il devenir un ressort de vie intérieure ? Comment l'extérieur en vient-il à irriguer la dimension intime de l'existence, constitutive de la personne ?

Nous allons voir, dans un instant, que cette dialectique entre l'intérieur et l'extérieur, entre la présence et le retrait occupe une place centrale dans le personnalisme de Mounier. L'ancien étudiant en médecine compare volontiers la vie personnelle au fonctionnement du cœur avec son alternance systole/diastole, échange constant entre le corps et le cœur.

Auparavant, j'en reviens à ce courrier à Domenach où Mounier fait part de son désir d'un nouveau départ. Il voudrait recommencer l'aventure d'Esprit sur des bases nouvelles. Et on sait, par le Père Depierre, que dans cette période il souhaitait rejoindre au plus près le monde des pauvres, se rapprocher de Montreuil comme il l'a écrit. « Mais la sagesse de l'homme mûr est peut-être de...continuer et de perfectionner » l'instrument, la Revue. « A moins, ajoute-t-il, que l'événement ... L'événement sera notre maître intérieur... », c'est lui qui décidera du cours de l'existence étant entendu que la mission de l'intellectuel « n'est pas un dépôt en banque » mais « un produit corruptible que chacun de nos actes mûrit ou défait ».

C'est l'un de ses derniers écrits [ **VIDEO n° 1** ]. Mais, dès son premier grand texte consacré à *La pensée de Charles Péguy*, il consacre déjà d'amples développements à l'événement. Il cite ce propos de Péguy parlant de ce fut pour lui l'événement des événements, l'Affaire Dreyfus. Péguy s'adresse à un « gamin de 18 ans » qui entend bien son propos mais dont « l'attitude mentale » lui interdit, parce qu'il pense déjà de manière toute faite, parce que sa pensée est déjà « habituée », lui interdit d'être secoué, ébranlé, altéré par ce qui est en train de se passer. « Comme je parlais, il m'écoutait tout, il m'entendait tout, il buvait toutes mes paroles ; et, comme je parlais, il ne m'entendait pas. Pas un mot ; il ne m'entendait aucunement. Je disais, je prononçais, j'énonçais, je transmettais une certaine affaire Dreyfus, l'affaire Dreyfus réelle, où je trempais, où je n'avais pas cessé de baigner ; où nous n'avons pas cessé de tremper, nous autres de cette génération ; c'était ce que je nomme l'affaire Dreyfus. Il entendait, il recevait un certain système, un certain arrangement, une certaine théorie, un certain arbitraire... ». Bref, il entendait et voyait ce qu'il voulait bien entendre et voir au lieu de se laisser provoquer par l'immense événement dans une interrogation sur son sens véritable à partir de la question : qu'est-ce qui se joue là-

---

<sup>1</sup> *Œuvres complètes*, Seuil, Tome IV, p. 817.

dedans, qu'y a-t-il de neuf ? De quelle signification, de quel message le fait, petit, moyen, grand est-il le véhicule et le porteur ?

Péguy et Mounier étaient de ceux qui prenaient au sérieux l'événement, ce qui n'était pas le cas de tout le monde du moins à l'époque de Mounier où l'on voit s'affirmer le courant dit de la « nouvelle histoire » impulsé au début des années 30 par Marc Bloch, Lucien Febvre et leur revue *Les Annales*, par la suite Fernand Braudel. Ces grands historiens ont en commun de vouloir privilégier le temps long de l'économie, des sociétés, de l'imaginaire, sur le temps court de l'événement généralement politique tenu pour simple agitation de surface. Il est l'écume des jours sans grand intérêt, l'essentiel se jouant ailleurs dans les profondeurs du mouvement historique. L'histoire des rois, des princesses, des guerres, des héros et des traîtres ne mérite pas l'attention que lui ont portée les Lavisse, Anquetil, Mathiez et autres prédécesseurs.

Or, coup de théâtre, on va assister à partir des années 70 à la réhabilitation de l'histoire politique et du même coup de l'événement qui reprend sa place dans le récit. Un article marque ce tournant en 1979, celui de Pierre Nora intitulé précisément « Le retour de l'événement <sup>2</sup> » auquel fera écho, en 1992 celui de Paul Ricoeur sous ce même titre [ **VIDEO 2** ]<sup>3</sup>. Le souci est de penser ensemble le temps long et le temps court de l'histoire en partant du constat que ce qui arrive, ce qui survient relève pour part de l'imprévisible, de l'inattendu avec leur part d'énigme. Mai 68 est passé par là juste avant le krack pétrolier de 1973 tandis que s'annoncent d'autres événements déterminants pour l'avenir du monde et spécialement la Chute du mur de Berlin en 1989. On peut donc parler d'un retour en grâce de l'événement attesté par notre d'ouvrages [ **VIDEO 3 à 7** ].

Nous touchons là au cœur du sujet que je vais aborder avec Mounier en trois temps :  
1) Penser l'événement : de quoi parle-t-on ? 2) Penser face à l'événement : évocation de la place de l'événement dans l'engagement de Mounier ; 3) Penser au-delà de l'événement : comment l'événement s'articule-t-il avec son approche de la personne ?

## I - Penser l'événement

Dans son grand *Traité du caractère*, en réponse à Freud, Mounier observe que l'événement « se présente à un univers de personnes sous [...] le visage de ses promesses comme *rencontre* [c'est lui qui souligne] ». Il continue : « Lorsque nous nous retournons vers l'histoire qui nous a faits ce que nous sommes et la regardons d'un regard un peu distant, les rencontres que nous avons faites nous apparaissent au moins aussi importantes que les milieux que nous avons traversés <sup>4</sup> ».

Car l'événement est bien d'abord cela : 1) une *rencontre* ; 2) qui *étonne* et *bouscule* ; 3) qui *provoque* et *convoque*.

---

<sup>2</sup> Faire de l'histoire, ouvrage collectif sous la direction de..... . Cf. égal. F. Dosse, L'histoire en miettes, La Découverte, 1985 et ??????

<sup>3</sup> Mélanges de l'Ecole française de Rome, Tome 104, n° 1, 1992, p. 29sqq.

<sup>4</sup> P. 113.

1° ) Une **rencontre** avec des *faits* de dimensions très variables – il peut s'agit d'un fait divers – ou avec des *personnes*, rencontre qui est susceptible d'infléchir le cours de l'existence individuelle ou collective de manière significative et peut-être même décisive. Dans l'événement quelque chose se passe qui, selon toutes probabilités, laissera des traces positives ou négatives. En tous cas, il marque une rupture, une brisure du temps qu'il découpe entre un *avant* et un *après*. Et selon l'expression consacrée, « après les choses n'ont plus été comme avant ». Telle est la rencontre amoureuse, celle d'un enfant ( « heureux événement » ), d'un auteur ( ce fut pour moi celle de Mounier ), d'une situation qui entraînent un changement de cours de l'existence et la perspective d'une bifurcation. Et ce qui vaut à l'échelle individuelle vaut autant à l'échelle collective, celle de la grande histoire où l'événement vient ponctuer le déroulement du temps à partir souvent de peu de choses mais par un effet d'amplification et parfois d'inflammation d'un fait divers : j'ai parlé de l'affaire Dreyfus mais on pourrait en dire autant de la Révolution française dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle fut inattendue bien qu'espérée ; et cela de la plupart des révolutions qui surviennent presque à l'improviste. Regardez la chute du Mur de Berlin dont on savait qu'il adviendrait mais pas si tôt... et, dans ce cas, le discours de Pologne de Jean-Paul II « N'ayez pas peur » a eu un puissant effet accélérateur. De même, dans le cas des « révolutions arabes » récentes. En Tunisie c'est l'immolation par le feu de Bouazizi qui déclenche le processus révolutionnaire et fait événement. Et puis, souvenez-vous qu'on a beaucoup glosé sur les « évènements de mai 68 » le recours au vocable d'événement pouvant d'ailleurs avoir pour effet de masquer l'importance et même la réalité de ce qui se joue en termes de rupture. L'usage de l'expression « les évènements d'Algérie » fut par le passé révélatrice du déni de la véritable guerre en cours.

Qu'est-ce donc qui fait qu'un fait divers accède au statut d'événement ? Quels sont les ressorts de cette métamorphose ?

Cela ne tient pas à la nature propre du fait divers ou bien de la rencontre qui demeurerait d'une extrême banalité si l'attention, la présence à autrui et à l'histoire ne leur conféraient une signification et une portée sans rapport avec leur réalité. Comme si le fait divers acquérait une dimension nouvelle, inattendue et surprenante qui lui fait perdre son caractère banal pour le revêtir d'une grandeur qu'il n'avait pas par lui-même. Ce peut être un fait divers qui parle beaucoup plus loin que lui. Exemple : l'agression contre le petit Méric.... Agressé dans la rue : fait divers dont on apprend qu'il implique des Skinheads ce qui lui fait perdre de sa banalité, ce qui le fait prendre corps... et il devient, pour moi et d'autres, événement majeur et plus encore, quand j'apprends que ce jeune est le fils d'amis. Si l'événement historique passé est celui qui a laissé des traces, le fait qui vient de se produire accède au statut d'événement parce qu'on a le sentiment qu'il laissera lui aussi des traces durables, qu'il engage l'avenir.

Par conséquent, l'événement bouscule en tant qu'il constitue une surprise provoquant l'étonnement et parfois la sidération. Et il est tel qu'on se convainc qu'il est en train de se passer quelque chose qui mérite la plus grande attention et qu'il convient de décrypter. Ce qui suppose de réelles qualités d'attention, d'écoute, d'accueil à l'imprévu. D'autant plus que l'événement s'insinue souvent dans l'histoire et dans notre histoire de manière infiniment discrète, presque timidement. Comme le Dieu de la Bible qui se dit dans une brise légère, il vient parfois nous alerter, nous réveiller d'une caresse de plume. Je

risquerais volontiers un rapprochement entre événement et symbole, le symbole étant cette figure qui fait signe bien au-delà de sa réalité souvent modeste, qui est en excès, souvent dans une inépuisable surabondance. Ainsi des arbres de la place Taksim d'Istanbul devenus les symboles de la résistance du peuple turc bien au-delà des seules considérations écologiques. Ainsi encore de ce que je lisais il y a peu dans le beau et déjà ancien roman de Gomez-Arcos *L'enfant pain*<sup>5</sup>. Dans la situation de pénurie créée par la guerre civile espagnole, la mère de cet enfant prépare, en mettant de côté la meilleure et si rare farine, un gâteau raffiné destiné à Manolo son fils emprisonné. Le petit frère ne comprend pas : « Il se répétait amèrement : " A quoi bon, puisqu'ils vont le fusiller ? Du pain perdu, gaspillé ! ". Les paupières lourdes de pleurs comme un nuage de pluie, il mâchonnait son pain râpeux d'orge noir. Maria [ sa sœur ] le regardait : " Il faut que tu comprennes [...]. Ce gâteau qu'a fait mère, c'est nous-mêmes, notre présence, notre image, c'est...comment te dire...comme si nous lui envoyions une photo de famille ". Elle eut un moment d'hésitation, puis elle murmura : " C'est un sacrement ". " Il sent bon, admit-il " <sup>6</sup> » parce qu'il a désormais le parfum de la fraternité.

Et puis le symbole que devint la petite Omeyra [ **VIDEO 8 et 9** ] de l'événement catastrophique d'Armero en 1985. Devenue l'icône de ce malheur qui fit 21000 morts...

Ici, une question : comment se fait-il que certaines personnes entendent cet sollicitation de l'événement quand d'autres y restent sourds ? Pourquoi certaines existences semblent-elles tissées de non-événements. Elles sont mornes, vides, tristes bien que leurs acteurs n'en semblent pas nécessairement affligés.

2°) Ceci m'amène au second ressort de l'évènement qui tient à la **capacité d'étonnement**, de **surprise** ce qui veut dire d'**attention** et d'**accueil**.

Les gens pour qui il ne se passe rien, les « bofistes », les désabusés, les fatigués de la vie, revenus de tout et prêts à rien sinon à servir leur petit ego, nous livrent la clé. Elle est simple : ils ont fermé leur porte au monde, aux autres et ont pris une assurance-vie contre les surprises de l'existence qui viendraient troubler leur ordre domestique en les obligeant à penser [ cf. Arendt / Eichmann ]. Regardez les gens qui vivent aujourd'hui dans les *Gated communities* aux USA et ailleurs, villes claquemurées, contrôlées de partout, souvent interdites aux enfants.... Ils ont la paix mais ne voient pas que c'est celle de cimetières dorés et dont la vue soulève le cœur des gens normalement ouverts au monde. Et combien d'autres que nous croisons tous les jours qui ont perdu jusqu'au sens du mot « rencontre » à leurs yeux effrayant ? Dans *L'annonce faite à Marie*, Claudel met en scène Violaine sûre de son amour pour Jacques qu'elle va épouser. « Tout est parfaitement clair, dit-elle, tout est réglé d'avance et je suis très contente ». Et puis « survient un lépreux qu'elle embrasse et qui va tout bouleverser. Violaine ne sera plus maîtresse de son avenir. Une Nativité aussi improbable que celle de Bethléem va y prendre place <sup>7</sup> ». Si j'avais du temps, je creuserais le rapport essentiel entre nativité et événement chez Hannah Arendt qui les associe en tant que, dans les deux cas, « rupture dans le déroulement continu du temps <sup>8</sup> », émergence

---

<sup>5</sup> Seuil, ??

<sup>6</sup> P. 282.

<sup>7</sup> Léna, p. 145.

<sup>8</sup> Vio 139

d'une nouveauté radicale. Juste une phrase qui résume bien sa philosophie de l'éducation opposée à l'idée de tenir l'enfant pour un jeune adulte : « C'est justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant [comme pur événement] que l'éducation doit être conservatrice ; elle doit protéger cette nouveauté et l'introduire comme un ferment nouveau dans un monde déjà vieux<sup>9</sup> ».

D'où l'importance extrême de préserver en lui la capacité d'étonnement ( le *thaumazein* des Grecs ), d'attention et d'écoute, des dispositions aujourd'hui menacées par la saturation des images et des bruits.

Quelques mots rapides sur *l'attention* et *l'écoute*.

Sur l'attention d'abord, tenue par Simone Weil pour commencement de la philosophie. Une manière de dire qu'elle est le commencement de tout dans le rapport aux choses comme aux personnes.

On entend souvent des gens dire, pour s'excuser d'une inattention ou d'un oubli : « Désolé, je ne suis pas physionomiste » ou bien « Je n'ai pas de mémoire ». Comme si cela suffisait. En réalité, on remarque que bien souvent ces gens manquent tout simplement d'attention. A l'opposé, on rencontre des personnes qui plusieurs mois, plusieurs années après se souviennent de vous ou d'un événement, d'un nom, de détails étonnants, non parce qu'ils ont des capacités des mémoires exceptionnelles mais simplement parce qu'ils font attention. Et ce sont les mêmes qui se montrent curieux de l'évolution du monde et cela dans une prédisposition à la connaissance scientifique commençant par un regard étonné et patient porté sur lui. Sauf handicap particulier, la mémoire est largement une affaire d'attention, de concentration, d'intérêt « porté à »...de même d'ailleurs que l'intelligence se révèle être autant une affaire de volonté et de courage de penser qu'un don inné. Elle est une prise de risque devant laquelle beaucoup reculent.

Plus qu'une attitude, l'attention constitue une orientation de l'existence dans une direction où ce qui n'est pas soi-même prend une place particulière, « primordiale » estime Lévinas pour qui tout commence par le « Après vous » dit au passage d'une porte. « Avant le cogito, il y a le bonjour ! ».

Et il y a l'écoute, impossible sans la capacité de se taire pour entrer en sympathie attentive à ce qui se dit et qui autorise d'être à son tour entendu. Hemingway l'a très bien vu : « J'ai beaucoup appris en écoutant attentivement. La plupart des gens ne sont jamais à l'écoute ». Et Maurice Bellet va encore plus loin lorsque, à propos d'un ami psychanalyste, il écrit : « Cet homme n'a fait que m'écouter, et pourtant, c'est de lui que j'ai reçu l'essentiel ». Etonnant.

### **3°) Qui provoque et convoque**

Qui provoque la réflexion et convoque à l'action, étant entendu que la réflexion est déjà une forme d'action.

---

<sup>9</sup> « La crise de l'éducation » in La crise de la culture, Idées-Gallimard, 1972, p. 247.

## a-La réflexion

Il serait naïf de croire que l'événement se présente et s'impose à nous comme quelque chose qu'il suffirait d'accueillir ou d'enregistrer comme un donné pré-construit dont la réalité et le sens s'imposeraient à nous. Je n'entrerai pas ici dans le débat épistémologique immense et passionnant sur la manière dont l'historien aborde et s'approprie l'événement passé<sup>10</sup>.

Il faut simplement avoir à l'esprit, que l'événement est une forme d'émetteur de sens qui nous parle ou non, que nous accueillons ou non et dont la signification et la portée sont pour part inhérentes mais pour l'essentiel résultent d'un travail « herméneutique dirait Ricœur d'interprétation et de construction selon des grilles de lecture qui peuvent diverger, voire s'opposer [VIDEO 10 et 11 / Méric]. On fait l'événement. On dit même que l'on crée l'événement. Et la société des médias a amplifié le phénomène à travers son obsession de créer la surprise en fabriquant l'événement parfois à partir de rien et au risque de se brûler les ailes. Souvenons-nous de Timisoara... qui a rendu un plus prudent dans d'autres affaires comme celle du gaz Sarin en Syrie. On dit d'ailleurs aujourd'hui, dans les sociétés commerciales, qu'on fait de *l'événementiel* comme on fait l'amour c'est-à-dire par dénaturaison de l'événement ramené à un statut purement vénal.

C'est donc chaque récepteur du fait qui le construit peu ou prou en événement, qui lui assigne son statut. Au risque de se tromper par surestimation ou sous-estimation. Je pense ici à la fin tragique du fils d'amis qui s'est donné la mort peut-être par suite de l'agression dont il avait été victime dans la rue et dont les parents n'avaient pas bien mesuré l'impact traumatique.

Et puis dans la plus grande dimension historique, comment ne pas faire mention de cet anti-événement qu'est l'avènement si discret d'un nommé Jésus progressivement dévoilé

Il est par nature, et indépendamment des médias, un fait de communication.

## b - L'action

L'événement provoque naturellement une sortie de soi sur le mode de l'interpellation (mot qui renvoie à communication dans l'inter). Comme dit Mounier, qu'est-ce que cet événement sinon « la révélation de tout l'étranger, de la nature et des hommes, et pour certains de plus que l'homme. Rencontre de l'univers avec mon univers [...] il est proprement ce que je ne possède pas, ce que je ne crée pas [...], l'appel à sortir<sup>11</sup> ».

Et cela à des degrés différents qui peuvent se succéder.

- ce peut être la sympathie, l'empathie, la compassion pour ce qui arrive à tel ou tel... C'est le « comme c'est triste » ou, plus rare, « comme nous sommes contents pour eux ».

---

<sup>10</sup> Biblio là-dessus.

<sup>11</sup> *Œuvres complètes*, Tome I, p. 172.

- 2<sup>ème</sup> degré : l'indignation et la protestation

- 3<sup>ème</sup> degré : l'action sous toutes ses formes, l'engagement...

Généralement on passe par ces phases successives mais beaucoup s'arrêtent aux premiers stades.... Prendre l'exemple de ce couple entendu à la radio / Peine de mort... Texas... présents lors de l'exécution d'un condamné.

## II - Penser face à l'événement

Je voudrais maintenant, après ces considérations générales, sur le statut et le sens de l'événement, m'attacher plus spécialement à souligner la part qu'il a prise dans la vie de Mounier et montrer en quoi il a effectivement fait de l'événement son « maître intérieur ».

Je vais évoquer son attitude d'abord face aux événements personnels, puis face aux événements collectifs affectant la France et le monde.

1) Au titre des **événements personnels**, je retiendrai particulièrement trois grands moments, parmi beaucoup d'autres.

Le premier concerne sa décision de réorienter sa formation sous l'horizon de la philosophie puis de quitter l'enseignement pour la Revue.

- Formation : de la médecine à la philosophie.

Voici comme il en parle : « 1924-1925, je tombe dans la physique, chimie, histoire naturelle. Désespoir jusqu'aux goûts de suicide. Pour oublier je fonce comme un fou ; je prépare en même temps le PCN supérieur, le certificat de chimie. Troisième année de perdue. Pas une lecture évidemment sauf celle de ma première souffrance. En mars, je commence à ne plus manger. Alors je vais à la première retraite fermée de ma vie et, ne pouvant le dire, écris chez moi ce qu'il en est.

La retraite est lumineuse. J'y lis en lettres de feu la nécessité de bifurquer...<sup>12</sup> ».

- Renoncement à l'enseignement : il parle d'une conversation avec son ami G. Barthelemy dans un café rue Gay-Lussac. C'est en 1928, l'année de son agrégation. « Plus on vit, plus on vit près de Pascal : cette inquiétude divine des âmes inassouviées, il n'y a que cela qui compte. Oh, les esprits limités, les gens assis en chaire, à la tribune, dans leurs fauteuils, les gens satisfaits, les intellectuels, les u-ni-ver-si-tai-res... Vois-tu, écrit-il à sa sœur, il faut à tout prix que nous fassions quelque chose de notre vie ? Non pas ce que les autres voient et admirent [Rollex de M. Seguela], mais ce tour de force qui consiste à y imprimer l'infini<sup>13</sup> ».

---

<sup>12</sup> Mounier sa génération, p. 15.

<sup>13</sup> Ibid., p. 28.

Le second concerne le sort de sa fille Françoise, la cadette de ses trois filles (lire son texte).

Ricoeur / mort de son fils Dosse 612.

Le troisième a trait monde du travail ( Depierre ) ...

Dans les trois cas, ce qui frappe c'est à la fois une extraordinaire disponibilité à l'inattendu et la volonté toujours à l'œuvre de mettre du sens même là où l'esprit n'est pas loin de chavirer.

2) Face aux **événements collectifs**... : penser l'Événement... avec les incidences sur le style de pensée.

Mission de la revue... : penser le monde et montrer que quelque chose d'autre est possible

Illustrations de cet impact de l'Événement : reprendre mes notes / Topo écrit... et Pensée de l'action.

### III - Penser au-delà de l'événement : l'horizon de la personne

On l'a compris, cette pensée de l'événement ne se comprend que rapportée à l'ensemble de sa philosophie de la personne. Je vous rassure, je ne vais vous faire maintenant une présentation de cette pensée.

Je me contenterai d'attirer l'attention sur trois des axes

1) Personne comme **mouvement vers**... ouverture au monde et à autrui. C'est à la fois une disposition anthropologique et un choix existentiel.

Dans *Le personnalisme* : « L'expérience primitive de la personne est l'expérience de la seconde personne. Le *tu* et en lui le *nous*, précède le *je*, ou au moins l'accompagne... Par le mouvement qui la fait être, la personne s'expose. Elle est par nature communicable... = fait primitif ». Et plus loin : « Etre, c'est aimer... On ne possède que ce que l'on donne »

Ricoeur : « Le plus court chemin de soi à soi est autrui ». et « Penser, c'est passer à l'autre » (M. de Certeau).

Rapport à la Trinité : « Le salut du Xt n'est rien d'autre que Dieu-Trinité se communiquant aux hommes tel qu'il vit en lui-même ».

2) Personne comme **présence généreuse** ... Conséquence du mouvement vers autrui qui anime la vie personnelle, elle est « sortie de soi ». « La personne est une existence



capable de se détacher d'elle-même, de se déposséder, de se décentrer pour devenir disponible à autrui<sup>14</sup> ».

Cf. la définition de l'**éthique** par Ricoeur

3 ) Personne comme **engagement**, don et prise de risque. Déjà vu... Rappel à partir de mon texte sur cette action qui « occupe une place centrale » dans le personnalisme.

Tout cela dans un mouvement qui inclut le retour à soi.... Vie intérieure comme travail de regroupement, de recueillement....

\*

Conclure : pourquoi intérêt pour l'Événement dans la pensée chrétienne....

1) Incarnation

2) Charité : caritas est la traduction d'agapè comme empathie, capacité à se porter au devant d'autrui, fraternité...

3 ) Optimisme tragique.... Espérance. Banalité du bien (cf. Arendt) qui est plus fondamental et fondateur que le mal... même si les évènements, le cours des choses inclinent souvent à penser le contraire.

Péguy... *Porche du mystère de la deuxième vertu*... « Comme ces enfants voient comme cela se passe, dit Dieu, ... ».

---

<sup>14</sup> T III 454